

# BALLATA PER L'ANARCHICO PINELLI

(Giancorrado Barozzi - Flavio Lazzarini - Ugo Zavanella - Dado Mora - Pino Masi / Giuseppe Fallisi)  
1970

Quella sera, a Milano, era caldo.  
Ma che caldo, che caldo faceva.  
"Brigadiere, apri un pò la finestra !"  
Una spinta... e Pinelli va giù.

"Sor questore, iò gliel'ho già detto,  
Lo ripeto che sono innocente.  
Anarchia, non vuol' dire bombe,  
Ma ugualianza nella libertà."

"Poque storie, confessa, Pinelli !  
Il tuo amico, Valpreda, ha parlato.  
E l'autore di questo attentato,  
Ed il complice, certo sei tu."

"Impossibile !" grida Pinelli.  
"Un compagno non può averlo fatto,  
E l'autore di questo delitto,  
Fra i padroni bisogna cercar'."

"Stai attento, indiziato Pinelli.  
Questa stanza è già piena di fumo.  
Se tu insisti, apriam' la finestra.  
Quattro piani, son' duri da far'."

C'è una bara, e tremila compagni.  
Stringevamo, le nostre bandiere.  
Quella sera, l'abbiamo giurato,  
Non finisce di certo così.

E tu Guida, e tu Calabresi,  
Se un compagno è stato ammazzato  
Per coprire una strage di Stato,  
Questa lotta, più dura sarà.

Quella sera, a Milano, era caldo,  
Ma che caldo, che caldo faceva.  
"Brigadiere, apri un pò la finestra !"  
Una spinta... e Pinelli va giù.

Ce soir-là, à Milan, il faisait chaud.  
Mais quelle chaleur, quelle chaleur il faisait.  
"Brigadier, ouvre un peu la fenêtre !"  
Une poussée... et Pinelli tombe.

"Monsieur le commissaire, je vous l'ai déjà dit,  
Je vous répète que je suis innocent.  
Anarchie ne veut pas dire bombes,  
Mais égalité dans la liberté."

"Pas de manières, avoue, Pinelli !  
Ton ami Valpreda a parlé,  
Il est l'auteur de cet attentat  
Et tu en es bien le complice."

"Impossible !" crie Pinelli.  
"Un camarade ne peut l'avoir fait.  
Et l'auteur de ce délit,  
Il faut le chercher parmi les patrons."

"Prends garde, suspect Pinelli.  
Cette pièce est déjà pleine de fumée.  
Si tu insistes, on ouvre la fenêtre.  
Quatre étages sont pénibles à descendre."

Il y a un cercueil et trois milles camarades.  
Nous serrions nos drapeaux.  
Ce soir-là, nous l'avons juré,  
Ne finira certainement pas comme ça.

Et toi Guida, et toi Calabresi,  
Si un camarade a été tué  
Pour couvrir un carnage d'État,  
Cette lutte sera alors plus dure.

Ce soir-là, à Milan, il faisait chaud.  
Mais quelle chaleur, quelle chaleur il faisait.  
"Brigadier, ouvre un peu la fenêtre !"  
Une poussée... et Pinelli tombe.